

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (novembre à mai) — les vacances exceptées :: :: ::

# L'ÉTUUDIANT

AFFIRMONS NOUS!

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION LAVAL.

Rédigé en collaboration Universitaire

Les marchands qui tiennent à la clientèle des Étudiants feraient bien d'annoncer dans notre journal. C'est le plus sûr moyen de les atteindre.

2ème ANNÉE — No 4

MONTRÉAL : 29 NOVEMBRE 1912

Abonnement : \$1.00 — 5 sous le No

## A LA RESCOUSSE

### Les étudiants à l'hôtel de ville

Camarades, il faut mourir! La "Presse", cette amie toujours jeune des étudiants, malgré qu'elle ait doublé pour la vingthuitième fois, le cap du 25 novembre traditionnel, a daigné la semaine dernière nous consacrer quelques lignes des plus édifiantes. Elle nous annonce que nos "Pères Conserits" se préparent à légiférer contre les étudiants. La "Presse" nous dit que la Ville, par son règlement sur les processions dans les rues de Montréal, vise surtout les manifestations des étudiants, manifestations qui d'après elle ont le plus souvent leur épilogue en cour de police. Camarades! il faut se préparer à mettre au rancart et nos drapeaux et nos bérêts. Tout de même, sachons gré à ces Pères Conserits de l'honneur qu'ils nous font en nous mettant au niveau de leurs discussions sur les égouts et les pavages. Nous tenons cependant à faire remarquer à ces doctes conseillers de Concordia que les étudiants canadiens, sujets britanniques, ont le droit en vertu de la constitution qui régit les hommes libres, de manifester publiquement dans les rues de la Métropole leur mépris pour l'avachissement, tout aussi bien que leur admiration pour un beau geste.

Nous demandons au "leader" du Conseil, de lire un auteur de logique au chapitre du simple bon sens, auteur qu'il n'aurait pas besoin de consulter s'il eût fait ses études ailleurs qu'au "Osborne House".

Il y apprendra qu'on ne peut à la fois défendre à des étudiants de parader dans les rues et permettre à d'autres étudiants de le faire.

Ainsi que le fait remarquer la "Gazette" (21 novembre, 1912), il y a à Montréal des collèges ecclésiastiques dont les étudiants se promènent journellement dans les rues en longues files. Ces processions, qui sont de véritables parades, seront-elles aussi interdites? Ou bien le règlement qui s'éla-

bore n'aura-t-il d'effet que pour la jeunesse universitaire de McGill ou de Laval? Ce serait difficile de faire avec justice une distinction entre étudiants ecclésiastiques et étudiants laïques d'une même université. Ce serait une véritable persécution à notre égard; tous, quant au droit de parade, doivent être mis sur le même pied vis-à-vis de la loi, que ce soit des étudiants, des avocats, des médecins, des ouvriers, ou des ecclésiastiques.

Les étudiants de l'Université Laval se sont souvent promenés dans les rues de Montréal, drapeaux en tête, sans que personne en fût incommodé; c'est que nos "boutons jaunes", dans ces occasions ne venaient pas les taquiner par leur forfanterie et leur zèle intempestif. Nous concédons qu'il y eût parfois, au cours de nos parades, des incidents regrettables. Il faut bien se rappeler cependant que les gamineries de quelques têtes chaudes ne devraient pas rendre responsable tout le corps universitaire. Car nous n'avons nullement l'intention de faire la guerre à la police, nous l'avons déjà dit et nous le répétons encore.

Nous avons à l'Hôtel de Ville, un protecteur certain de nos droits dans la personne d'un des professeurs de la faculté de Droit, l'échevin Morin. Nous espérons qu'il saura faire triompher le bon sens et la justice.

Quand les socialistes d'Allemagne se virent refuser le droit de manifester, ils allèrent de par les rues, deux par deux, en longues files de promeneurs encombrants, contre lesquels la loi ne pouvait rien: On était tombé de Charybde en Sylla. Si jamais on veut interdire aux étudiants de manifester en corps dans les rues, nous promettons à chacun des échevins la visite d'un monôme formidable qui les fera trembler sous leurs édredons.

C. E. B.

## JOINVILLE

Nous extrayons de la conférence de M. Gautheron, la page qui suit:—

"Quand on a lu le livre de Joinville, comme il faut le lire, en se laissant aller au charme ingénu de cette conversation capricieuse, on trouve bien misérables les critiques des pédants. Il ignore, nous dit-on, le métier d'historien parce qu'il ne put, malgré tous ses efforts, imposer l'unité à son oeuvre. Mais si l'on admet que l'histoire est avant tout la résurrection du passé, trouve-t-on beaucoup d'ouvrages qui fassent revivre devant nous avec plus d'intensité une civilisation disparue. Il n'est si pauvre d'esprit qui ne soit capable de suivre un plan rigide. Mais il faut avoir un sens bien profond de la vie pour nous la rendre avec toute la complexité de ses mouvements et de ses couleurs. Le livre n'a pas de symétrie, dites-vous? La vie non plus que je sache. Et Joinville a été mieux servi par son instinct qu'il n'eût pu l'être par toutes les leçons des clercs... Que comprendrions-nous à l'expédition? Que saurions-nous des moeurs de ces pays lointains de ces temps plus lointains encore si l'auteur ne se laissait aller à nous décrire longuement le Nil, les Mamelouks, les costumes et les habitudes des Égyptiens?... Qu'importe qu'un très grand nombre d'anecdotes soient inutiles pour l'intelligence des faits? Elles sont utiles pour l'intelligence du temps; n'est-ce donc rien? Par là elles sont pour les faits eux-mêmes un cadre lumineux. Chacune d'elles nous montre par un exemple concret et vivant quelque aspect de cette société jeune, croyante, enthousiaste, naïve et souffrante. Sur la faiblesse de la royauté en face des seigneurs, sur les moeurs féodales, sur les bandits féodaux, sur les rapports de noble à vilain, sur les préparatifs des croisades, sur les procédés de la guerre, sur la bravoure folle et inconsidérée des Français, sur la vie des croisés en Orient et d'une façon générale sur la vie privée du temps, de longs et ennuyeux traités nous en apprendraient moins que les historiettes du bon sénéchal..."

Précision vivante et colorée, enjouement, émotion, c'est par la fusion harmonieuse de ces qualités que Joinville dans une langue un peu gauche encore et assez pauvre réalise cette perfection du style français: le naturel. Deux autres auteurs qui avaient, aussi bien que lui, connu le Saint Roi dans l'intimité ont écrit sa vie en latin. Mais tous deux ont altéré la simplicité de leur sujet par la pompe du style et embarrassé leur récit de citations latines et d'allégories. Ils avaient la préoccupation d'être éloquentes. Joinville n'en eut qu'une: celle d'être vrai. Voilà comme on fait les chefs-d'oeuvre.

Lorsque dans les derniers jours de l'année 1248, Saint-Louis remarqua ce jeune sénéchal de 24 ans et voulut en faire un vassal de sa couronne, ce qui l'avait séduit, c'était sans doute les qualités de l'esprit et du coeur: le bon sens, la franchise, la bravoure. Pensa-t-il jamais que cet homme de guerre écrivait un jour sa vie et l'histoire de son règne mieux que les plus savants clercs ne l'eussent fait? Non, sans doute. Mais les rois ont des historiens dont ils sont dignes. Et si un Auguste peut faire des Virgiles, le spectacle des vertus d'un Saint-Louis peut mettre au coeur d'un rude chevalier assez d'enthousiasme pour composer un chef-d'oeuvre de vie intense, de tendresse délicate et de grâce naïve."

"L'avenir n'est pas chose qu'il faille attendre; il faut savoir le créer soi-même par son travail".

MICHELET.

Cherche les vertus chez les autres, les vices chez toi.—FRANKLIN.

## MILLE-ILES (1)

Quand Eve à l'arbre de la vie  
De sa main eut cueilli la mort,  
Sur la terre à jamais flétrie  
On vit paraître le remords.

Et les archanges sur leurs ailes  
Prenant l'Éden silencieux,  
En haut des sphères éternelles  
Le déposèrent dans les cieus.

Mais en s'élançant dans l'espace,  
Ils laissèrent sur leur chemin  
Tomber pour indiquer leur trace  
Quelques fleurs du jardin divin.

Et ces fleurs aux couleurs mobiles  
Tombant dans le fleuve géant,  
Firent éclore les Mille-Iles,  
Ce paradis du Saint-Laurent.

Octave CREMAZIE.

(1) Nous avons cru que nos lecteurs nous sauraient gré d'avoir publié la gracieuse pièce de poésie qui précède, à l'occasion de l'érection d'un monument à l'auteur, le poète Octave Crémazie.

: 0 :

## Communiqué

Montréal, 25 novembre, 1912.

Am-Directeur de "l'Étudiant",

Cher Monsieur:—

Voudriez-vous me permettre de corriger très amicalement une erreur involontaire qui s'est glissée dans un intéressant article de votre dernier numéro, intitulé "A la Faculté de Droit". L'auteur explique pourquoi le cours de Législation Industrielle, Financière et Commerciale, fondé par l'Hon. L.-J. Forget, relève de la Faculté des Arts. Or, ce cours est un cours de la Faculté de Droit et non pas de la Faculté des Arts.

Le professeur a été nommé et délégué par le Conseil de la Faculté de Droit pour donner chaque année un cours public de vingt leçons sur la Législation Industrielle, Financière et Commerciale.

Je vous prie d'agréer, Cher Monsieur, l'expression de mes remerciements et de mes sentiments très cordiaux.

Edouard MONTPETIT.

: 0 :

## A LEUR TOUR

Les étudiants en médecine organisent une soirée de gala au Théâtre National. C'est vendredi prochain, le 6 décembre, qu'elle aura très probablement lieu. Il n'y a pas de raison pour que la fête ne soit pas un franc succès: chacun sait en effet que les carabinieri ont de l'initiative et de l'entrain plus souvent qu'à leur tour. Il est des gens à qui il suffit d'entreprendre pour réussir tant ils sont actifs et opiniâtres à la besogne, et Paquette, le chef actuellement régnant de nos esculapes, est de ce nombre. N'est-ce pas, camarades, que l'extraordinaire et mémorable voyage aux États-Unis, dont il fut le premier promoteur, en est une preuve suffisante?...

Un dernier mot pour annoncer discrètement qu'une surprise est réservée à tous ceux qui assisteront à la représentation ce soir-là. Quelque chose de tout-à-fait inédit, quoi!

Que personne ne prenne donc d'engagement pour le vendredi, 6 décembre... si ce n'est pour aller au National seul, en corps ou "encore" avec "une autre"...

## L'ÉTRANGÈRE

Comédie en 5 actes par Alex. Dumas, fils

C'est un prodigieux tour d'acrobatie littéraire que cette pièce extravagante et bizarre se rattachant à la fois au mélodrame et à la comédie.

Physique, chimie, physiologie, il y a de tout là-dedans; on y trouve même une théologie à la hussarde, une théorie de la grâce et de l'intervention divine dans les destinées humaines.

Dumas ne se contente pas d'avoir de la verve et de l'esprit, il lui faut encore dogmatiser, pontifier et s'acharner à prouver une thèse paradoxale: le bien triomphant toujours du mal.

—Pourquoi donc voyons-nous le mal si souvent triompher? demande la marquise de Runières.

—C'est que nous ne regardons pas assez longtemps, répond le docteur.

Ce mot est juste et même profond; malheureusement on en déduit toute une théorie fantaisiste.

S'il est vrai que le bien finit toujours par triompher du mal, cette vérité n'est applicable qu'à l'histoire des générations et des peuples.

Ce brave docteur ne semble n'avoir jamais vu que des honnêtes gens malheureux et des crapules prospères, grasses, florissantes.

Tous les personnages ont le don de la parole; quand ils ouvrent la bouche, c'est pour entamer un récit ou exposer une théorie. "Ils se sentent extraordinaires et ils éprouvent le besoin de s'expliquer à eux-mêmes et aux autres. Ils démontrent, de

leurs propres mains, leur petite machine et en font les honneurs au public".

Toutes ces doctrines et ces théories sont contestables et leur entassement donne à la pièce une allure lourde, en certains endroits.

Quand les dissertations nous excèdent, nous sommes repris par une scène forte, puissante, où nous reconnaissons la science et l'habileté d'un maître.

Quand la lassitude s'empare de nous, un trait qui part comme une fusée, nous réveille en sursaut.

Mlle Barny semble un peu dépayrée au milieu de camarades nouveaux et devant un public étranger qui a l'air de l'intimider. Elle se ressaisira, sans aucun doute, dans un rôle prochain.

M. Brain n'a d'un homme de 60 ans que la perruque.

A part quelques petites restrictions, le reste de la distribution est excellent.

## Le Centenaire Cartier

Nous nous rendons avec plaisir à l'invitation qu'on nous a faite d'annoncer dans notre journal, la Conférence sur Sir Georges-Etienne Cartier que donnera, dimanche soir prochain, à l'Université Laval, dans la salle des Promotions, l'Honorable Jean Prévost, sous la présidence de l'Honorable juge Mathieu, doyen de la Faculté de Droit.

Outre cette conférence, il y aura un court programme de chant, musique, déclamation, etc., qui ne manquera pas d'intéresser vivement le public.

Les étudiants de Laval sont tout spécialement invités à y assister.

# Chronique Universitaire

## POUR LA SAINTE-CATHERINE

### Nos Futures

En Turquie, le fiancé ne peut voir sa future avant le mariage; ici, il ne peut plus la voir après, et ceci précisément—chose surprenante—parce qu'il ne l'a pas assez vue auparavant. Pauvre jeune homme, après avoir visité une jeune fille pendant deux ans, trois ans ou plus, il l'épouse et pourtant, huit fois sur dix, il ne la connaît pas encore; dès qu'il l'a bien à lui, cette chère, qu'il peut la considérer à son aise, il lui découvre—mais trop tard—une multitude de défauts, d'imperfections, à tel point qu'il en vient à se demander si les dieux ne lui ont pas donné Pandore et sa boîte dans la personne de sa femme: de là vient qu'il ne peut plus la voir.

Il est bien évident, que je ne viens pas faire ici de propagande en faveur du mariage; il y a déjà assez de malheureux... et d'ailleurs la chose est bien inutile: "on s'épouse de tout temps",—comme dit l'autre—on s'épousera toujours: on n'a que cette honnête ressource "quand on aime"; et moi je n'y puis rien; vous non plus, et peut-être finirons-nous par faire comme tout le monde et ce sera tant pis pour vous et pour moi...

Quoi qu'il en soit, je crois bien qu'en somme il serait prudent de nous ouvrir les yeux un peu, d'observer, afin que celle qui devra porter notre nom et que nous aurons, nous, à supporter tout entière, soit un fardeau léger, voire agréable.

Les jeunes filles qui ont quelque intelligence sauront tirer profit de ce que je dirai; quant aux autres, celles qui n'en ont pas, ce n'est pas pour elles que j'écris et qu'elles demeurent comme elles sont, ces âmes charmantes, elles ne s'en marieront pas moins: un jour elles rencontreront des hommes aptes à épouser dot et bêtise; celles-là sont à plaindre, ceux-ci des imbeciles.

Antigone sur le point de quitter la vie, se plaignait de mourir "non pleurée, non aimée, non épousée": c'est un bien triste sort en effet, et combien de vieilles filles sont dans le même cas! Seulement, Antigone fut victime de son dévouement, et les autres sont victimes de leur sottise. Je dis aux jeunes, lisez ceci, amendez-vous, vous ferez bien; vos pareilles furent misérables. On entend dire souvent que les jeunes filles sont insignifiantes: et ce n'est que trop vrai.

Pourquoi? Parce qu'elles ne reçoivent pas une éducation sérieuse: parce qu'on ne leur apprend pas à penser, à réfléchir, et qu'on ne leur fait voir que la surface des choses, de telle sorte, que pour n'avoir appris qu'un peu de tout, elles ne savent rien passablement; un dictionnaire servant à dénommer ceux qui n'ont aucune idée sérieuse dit: "qu'ils nagent à la surface", et c'est bien le cas pour nos futures; "elles nagent à la surface": c'est un menu fretin gentil, mais ce n'est que cela.

Dans l'instruction qu'on leur donne, beaucoup l'ont dit avant moi et je le répète, on fait plus appel à la mémoire qu'à la critique et au bon sens: c'est pourquoi vous trouvez chez elles, un manque absolu de logique et de raisonnement.

Ruskin pensait que pour être une utile fondatrice du foyer, la femme doit connaître toute science, non pour être transformée en dictionnaire, mais dans le but de sentir et de juger: je crois que c'est bien là aussi l'opinion de Fénelon. Or, il faut voir comment ce programme est observé ici; et je ne veux pas faire d'allusion, remarquez bien, aux sciences proprement dites—chose plutôt secondaire pour une femme.—je veux dire au point de vue des Lettres, des Arts.

Avez-vous jamais tenté de causer littérature avec une jeune fille "graduée", comme elles le sont toutes, ou presque?

L'occasion m'en a été donnée souventes fois, et je vous assure que j'en ai conservé un triste souvenir: à une ou deux exceptions près, elles ne connaissent Racine et Corneille, pour bien dire, que de nom; elles savent que Madame de Sévigné "vous tournait ça une lettre" mais ne l'ont jamais lue; elles sont incapables de vous rééciter et d'apprécier une fable de La Fontaine et si vous leur parlez de Victor Hugo, elles vous répondront sans sourciller qu'il est "à l'index" (authentique!) ce qui les dispense de le lire: voilà pour la littérature... mais non, j'oubliais de vous dire qu'elles

ignorent la grammaire française (à plus forte raison les autres) et qu'elles semblent n'avoir aucun soupçon des règles du style. Sur dix jeunes filles qui m'écrivent, il y en a deux qui écrivent sans fautes, correctement.

Dans les salons, ceux qui sont en vogue auprès de ces reines aimées, sont de jolis discours de riens, de jeunes beaux qui mettent toute leur intelligence à raconter les potins de la semaine et dont le génie réside dans les plis soyeux d'une cravate...

La conclusion de tout ce qui vient d'être dit, est que les jeunes filles devraient s'habituer à parler de choses plutôt sérieuses et tenir salon de jeunes gens réfléchis qui puissent continuer là, leur langage habituel, et comme l'a écrit M. Etienne Lamy: "le jour où dans cette soirée, le mérite de l'intelligence comptera d'avantage, la puissance de l'argent comptera moins", et des jeunes filles à dot aussi.

Je n'insisterai pas sur les connaissances musicales que peuvent avoir ces demoiselles: une enquête faite par M. Paul-G. Oumet sur ce sujet, il n'y a pas bien longtemps, en a révélé long, là-dessus; et j'ai souvenir que M. Comte déplorait alors que l'on entendait un peu partout, plus de "ragtimes" américains que de bonne musique classique et bien rendue.

Nos chères amies sont d'une fatuité incroyable, et j'en sais, des plus ignorantes, qui ne croient rien de ces choses que tout le monde admet; et pourtant je n'ai pas tout dit: je n'ai pas parlé de celles qui se trouvent jolies, qui n'ont d'autre ambition que de l'être,—comme madame de Castiglione qui passait son temps à s'admirer. Il faudrait qu'elles n'oublient pas, celles-là, qu'en leur disant qu'elles sont jolies, nous ne faisons que célébrer bien souvent le masque qui cache le vide où devrait résider l'intelligence, et que nous le savons bien: elles sont si avides de flatteries de ce genre que nous en sommes rendus là, d'être lâches par complaisance... Mais nous n'en pensons pas moins et c'est là que nous nous rattrapons. Une jolie fille sans esprit et une jolie lanterne sans lumière, c'est tout un.

Que nos chères futures se souviennent que l'espèce d'aristocratie que confère la beauté est éphémère comme la beauté elle-même: le savoir et l'esprit demeurent et leurs admirateurs aussi; et l'argent, on si vous aimez mieux, les dots, ne prévalent pas en leur présence.

NOTE DE LA REDACTION:—Nous tenons à informer nos lecteurs que Jacques Hermil exprime ici—comme toujours—une opinion tout à fait personnelle.

La chronique ci-dessus, notamment, est sujette à restrictions et reste susceptible de commentaires.

x x x

### AU FIL DES JOURS

#### Chez les E.E.D.—Histoire du Droit

Il ne sera pas hors de propos, je crois, à la veille des élections chez les E.E.D., de faire un peu l'histoire de leur faculté.

Avec Gendron comme président l'an dernier, les voilà avec Guérin qui remplit la même charge, cette année; ce qui ne manque pas d'intriguer les profanes.

En ce temps-là, donc, Gendron fut élu président des E.E.D.

Après avoir ignoré Austerlitz, après avoir eu son Waterloo à sa soirée d'opéra l'an dernier, l'ancien président de la faculté de Droit a connu les angoisses de Fontainebleau: le 23 septembre, 1912,—comme un Bonaparte qui ne se serait illustré que par des défaites—il a abdiqué solennellement, entraînant avec lui dans sa chute, tous ses collègues.

L'anarchie sombre régnait depuis deux jours, lorsque Lanctôt—"un homme d'une profondeur d'esprit incroyable"—sauva la situation: il organisa un nouveau conseil qu'il proposa à ses confrères et que ceux-ci dirent accepter, touchés, émus, qu'ils étaient devant la grandeur du sacrifice et de l'abnégation des nouveaux pères conscrits: car en vérité, en voyant Lanctôt imoler ainsi ses amis aux hautes charges et aux honneurs de la faculté de Droit, il a semblé à tout le monde qu'Abraham était devant eux et que subitement pris d'une sainte folie de sacrifice, il ne sacrifiait pas seulement Isaac, mais sept petits Isaac sur le bûcher... de l'Etat en péril.



# BAZAR DU VOYAGE

452 Rue Sainte-Catherine Est  
VIS-A-VIS DUPUIS FRERES

Valises, malles, sacs de voyage les plus choisis et les plus variés. Nécessaires de Toilette pour dames et messieurs. Boîtes à bijoux, boîtes à ouvrage, porte-musique, enfin tous les articles en cuir de fantaisie pour cadeaux. La maison se fait une spécialité de sacoches et de porte-monnaies pour dames. Vous trouverez là, le plus grand assortiment de Montréal dans ce genre de Marchandises.

SEULE SUCCURSALE SUR LA RUE SAINTE-CATHERINE EST DE LA MAISON

## "LAMONTAGNE LIMITEE"

J. A. JOUBERT, Gérant.

# A. E. Ste-Marie Ltée.

ANGLE SAINTE-CATHERINE ET AMHERST

Fourrures, Chapeaux, Cravates,  
Cols, Gants, BERETS, Etc., Etc.

N. B. — 10 p.c. d'escompte aux ETUDIANTS sur présentation de leur carte d'identité

## L' "ETUDIANT" ETUDIANTS DE LAVAL

est en vente aux  
endroits suivants

LE RESTAURATEUR DE LAVAL

LIBRAIRIE SAINT-LOUIS,

288, rue Sainte-Catherine-Est

MAILLOUX & FRERES,

252, rue Saint-Denis

J. PONY,

374, rue Sainte-Catherine-Est

DEOM & FRERE,

71 rue Sainte-Catherine-Est

C. A. BOLTE,

298, rue Sainte-Catherine-Est  
(coin Saint-Denis)

Le terme d'office de ce gouvernement provisoire est expiré; on ignore encore qui se présentera à l'électorat pour la présidence; mais il n'y a nul doute qu'il se trouvera des étudiants dévoués pour brigner cette charge.

Si M. Lamarre et Biron qui se présentent l'un contre l'autre à la vice-présidence auront un redoutable adversaire en Pamphile Lemay de poétique mémoire.

C'est un secret de Polichinelle que la candidature de LaRoche au secrétariat; on dit qu'il n'a pas encore d'adversaire sérieux pour s'opposer à sa nomination.

C'est aussi un fait connu de tout le monde qu'Hubert Monette se présente comme conseiller de la première année.

x x x

### Chez les E.E.M. — Tout est calme ici

Leriche prépare tranquillement l'opinion en faveur de sa candidature au poste de secrétaire.

Jacques HERMIL.

## A L'INCONNUE

Va mon âme ce soir,  
Tout est tranquille et noir,  
Tous celle-là que j'aime;  
Que je ne connais pas,  
Mais qui chante tout bas  
Tout au fond de moi-même.

C'est un grand pays bleu  
Des rêves nébuleux  
Et purs qu'elle réside;  
Dis-lui que je l'attends  
Et que depuis longtemps  
Je me sens le cœur vide.

Dis-lui bien, dis-lui bien,  
O mon âme, combien  
Je souffre de l'attendre;  
Que mon cœur est si las  
Qu'il y sonne des glas,  
Et qu'il y pleut des cendres.

Albert DREUX.

## ETUDIANTS DE LAVAL

Déposez vos économies à

# La Banque d'Épargne

De la

CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

Fondée en 1846

Actif total au-delà de \$33,000,000

Nombre de déposants, plus de 100,000

Bureau-Chef et 13 succursales à  
Montréal

La seule Banque incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Épargne, faisant affaires dans la cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les autres banques) donne toute la protection possible à ses déposants.

Elle a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelque petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un placement sûr.

Intérêt alloué sur dépôts au plus haut taux courant

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois, que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant.

Demandez une de nos petites Banques à domicile, ceci vous facilitera l'Épargne

# OXYGENE

Chimiquement pur pour l'usage  
médical

Fourni en cylindre avec inhalateur

## Pharmacie Laurence

Coin ST-DENIS et ONTARIO, Montréal

## "LE PHOTOGRAPHE CONNU"

Albert DREUX

249 RUE SAINTE-CATHERINE EST  
Près Sanguinet, MONTREAL

TELEPHONE: Bureau Ea 5556  
Rés. Ea 229

## MAISON BOLTE

ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-DENIS.

MM. les Etudiants y trouveront de la crème à la glace pour eux et d'excellents chocolats pour "elles"

## JOHN GERACIMO

320 RUE SAINTE-CATHERINE  
près de la rue Saint-Denis.

Le Restaurant populaire où les Etudiants reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise!

• TEL. BELL EST 4683.

## Tribune Libre

Monsieur le Rédacteur,

Il nous a fait peine, nous l'avouons, de lire dans l'avant-dernier numéro de l'"E-tudiant" certaine partie de l'article, signé des initiales : C. E. B.

Comme on l'a souvent répété déjà, nous aimerions, nous, étudiants de Laval, hommes de demain, posséder dès maintenant une feuille combattive qui puisse transmettre de courage pour mieux nous préparer aux luttes futures. Elevons-nous contre les malheureux fléaux qui ravagent notre population et notre race; luttons contre les abus de toutes sortes, mais, certes, il est, avant tout raisonnable que notre ardeur n'aille pas trop loin et ne se traduise pas par des allusions plus ou moins malignes et quelquefois désagréables, surtout lorsqu'elles s'adressent à des personnes vénérables qui ont droit à plus de respect de notre part.

Peut-être alléguera-t-on ici, notre manque de clairvoyance et de compétence! Il est vrai que nous sommes jeunes et que la barbe commence à peine à décorer notre menton, néanmoins, nous avons facilement compris que monsieur le Directeur gardait une dent contre le cours classique et même... contre certains Messieurs qui l'enseignent.

Pour nous, Canadiens-français, il semble que l'héritage principal que nous ayons reçu de nos ancêtres soit l'esprit de critique! Ah! l'esprit de critique! Que de brèches il a faites chez notre peuple. C'est lui qui a divisé, c'est lui qui lui injecte le goût de la discorde! C'est enfin lui qui l'empêche d'être fort contre l'ennemi!

De grâce, nous, les jeunes, ne cherchons point à nous faire vieux avant le temps. Attendons! Nous atteindrons assez tôt l'âge où nous pourrions nous permettre, si nous le désirons, de critiquer chez les autres ce qui nous paraît mauvais!

Comprenons qu'il est téméraire pour des jeunes gens de vouloir faire la leçon à des hommes dont la tête blanche dénote une expérience consommée, que, du reste, de glorieux succès ont affirmée de tout temps.

Surtout, sachons qu'il est ingrat de méconnaître de n'importe quelle manière les services que nous, ont rendus des personnes dévouées qui s'intéressaient et qui s'intéressent encore vivement à toutes nos démarches.

C'est le respect des souvenirs!

Une maison d'éducation nous a instruits et formés! Il semble que le premier devoir que nous ayons à remplir une fois sortis, soit d'en conserver le meilleur des souvenirs. N'oublions pas que c'est là que se sont passées les plus belles années de notre vie; que nous y avons trouvé des professeurs pleins d'un dévouement et d'une activité inébranlables, que les fatigues de longues années d'enseignement ne savaient pas arracher à leur devoir et surtout ne pouvaient pas priver de leur désintéressement remarquable!

Ce souvenir n'est pas une aumône!... C'est un devoir sacré!

R. M., (E.E.G.C.)

M. le Rédacteur,

Je vois avec plaisir que vous traitez ou laissez traiter d'idiots et menacez de dévoiler leurs noms, les étudiants qui insultent les dames et les demoiselles aux abords de l'Université.

Vous me feriez, certes, éprouver un bien plus grand plaisir, si vous livriez à la publicité le triple imbécile qui se permet d'écrire dans votre journal des insanités et des incongruités, pour ne pas dire plus, du genre de celles qui s'étaient dans la Chronique Universitaire, la semaine dernière.

Je ne suppose pas un instant que ceci ait été fait à votre connaissance et l'auteur de l'article est d'autant plus à blâmer qu'il n'a pas su distinguer par lui-même que votre feuille n'est pas un dépôt intellectuel destiné à recevoir les élucubrations malsaines et malséantes d'un esprit en mal d'écrire... mal.

"UN ABONNE".

Montréal, 25 novembre, 1912.



## A L'OPERA

SOIREE ANNUELLE DES E. E. D.

La Vivandière par Benjamin Godard

Une première, pensez donc!  
Et quel succès!

Sir Lower et Lady Gouin présidaient. Nos professeurs, dépouillés de la toge, étaient aux premières loges leurs figures souriantes d'hommes sérieux qui se délassent.

Les couplets entraînants de la Vivandière, les chansons de route, les récits épiques de La Balafre, les roucoulements de Georges et de Jeanne, la lettre des vieux parents lue par Marion à Lafleur, enthousiasmèrent un public nombreux.

Les trépidements de satisfaction qui ébranlaient le poulailler, les beuglements inquiétants des flûtes de carton, le tintement fêlé des sonnettes grêles, semblaient plus effrayer le bourricot de Marion que le sifflement des balles et les pétarades assourdissantes des champs de bataille.

Cette oeuvre est légère, simple, patriotique.

Le livret a pour sujet les amours d'un jeune noble vendéen qui s'est enrôlé dans les rangs révolutionnaires et d'une jeune orpheline qui pour le suivre se joint comme aide à la Vivandière Marion.

La musique est distinguée, enlevante et continue de chanter à nos oreilles, longtemps après que l'orchestre s'est tu. La mélodie ne s'éteint pas avec les dernières mesures mais se prolonge indéfiniment.

M. Huberty joue et chante de façon surprenante son rôle de La Balafre. Le jeu de Mlle Courso semble parfois hésitant, mais sa voix vibrante fait bien vite oublier ces légères défaillances. Mlle Choiseul se contente de chanter joliment. M. Conrad est ténor par les grands gestes appris et les poses conventionnelles. Sa voix s'était égarée dans les coulisses...

M. Cervi mâchonne drôlement le français. MM. Grand et Stroesco méritaient les applaudissements qu'on leur a distribués.

M. Hasselmanns est un artiste qui fait ressortir d'une partition toutes les nuances, en souligne toutes les délicatesses qu'il ne sacrifie pas à l'effet.

Charmante soirée dont nous sommes redevables au Comité de Régie provisoire des E.E.D., auquel nous adressons les félicitations les plus sincères.

## Terrible Accident

L'autre jour, cinq heures de l'après-midi, grand rassemblement, coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis. Hommes, femmes, enfants, tous se dirigeaient vers un même point, l'anxiété peinte sur la figure.

Nous nous approchons pour savoir ce dont il s'agit. Quelqu'un nous dit que c'est "un accident".

Après nous être frayés un passage à travers la foule, nous apercevons en effet un homme à barbe blanche, soutenu par deux personnes. A notre douloureuse surprise nous reconnaissons dans le blessé, le Bonhomme Déry; et à notre grand réconfort, les deux bons samaritains se trouvent être Jimmy Beaudoin, E.E.D., et Price Marsan, "ejusdem facultatis".

De bouche en bouche, nous apprenons que le pauvre Père Déry s'est donné une entorse en glissant sur le pavé.

Nous étions là, considérant ce spectacle lamentable, lorsque j'entends derrière moi, une voix:

"Bon pour lui, le vieux bougre! Ca lui apprendra à porter à l'avenir des chaussures à semelles de caoutchouc que vend DUSSAULT, rue Sainte-Catherine, près Saint-Denis."



—Tout bon étudiant devrait avoir en poche son "universitaire". Ce livret contient avec nos couleurs, nos chansons, etc... une foule de conseils et de renseignements utiles.

## Librairie Saint-Louis

Papeteries, livres, journaux, jouets, impressions et reliure, etc., Cadeaux pour les fêtes, calendriers de fantaisie, agendas et almanachs pour 1913.

Tél. Bell Est 2660

288 Ste-Catherine Est, près St-Denis

## NATIONOSCOPE

SEMAINE DU 1<sup>er</sup> DECEMBRE 1912

### "MARIE-JEANNE"

## THEATRE-NATIONAL

SEMAINE DU 1<sup>er</sup> DECEMBRE 1912

### "L'AMOUR VEILLE"

Notre Feuilleton.

No 3

JACQUES VINGTRAS

L'ENFANT

par Jules Vallés

(Suite)

La maison appartient à une dame de cinquante ans qui n'a que deux dents, l'une marron et l'autre bleue, et qui rit toujours; elle est bonne et tout le monde l'aime. Son mari s'est noyé en faisant le vin dans une cuve; ce qui me fait beaucoup rêver et me donne grand-peur des cuves, sans grand amour du vin. Il faut que ce soit bien bon pour que M. Garnier—c'est son nom—en ait pris jusqu'à mourir. Mme Garnier boit, tous les dimanches, de ce vin qui sent l'homme qu'elle a aimé: les souliers du mort sont aussi sur une planche, comme deux chopines vides.

Au second, M. Grélin. Il est lieutenant des pompiers, et, le jour de la Fête-Dieu, il commande sur la place. M. Grélin est architecte, mais on dit qu'il n'y entend rien, que "c'est lui qui est cause que le Breuil est toujours plein d'eau, qu'il a coûté 50,000 frs. à la ville, et que, "sans sa femme..." On dit je ne sais quoi de sa femme. Elle est gentille, avec de grands yeux noirs, de petites dents blanches, un peu de moustache sur la lèvre; elle fait toujours bouffer son jupon et somner ses talons quand elle marche. Elle a l'accent du Midi, et nous nous amusons à l'imiter quelquefois.

On dit qu'elle a des "amants". Je ne sais pas ce que c'est, mais je sais bien qu'elle est bonne pour moi, qu'elle me donne en passant, des tapes sur les jones, et que j'aime à ce qu'elle m'embrasse, parce qu'elle sent bon. Les gens de la maison ont l'air de l'éviter un peu, mais sans le lui montrer.

"Vous dites donc qu'elle est bien avec l'adjoint?"

—Oui, oui, au mieux!

—Ah! ah! et ce pauvre Grélin?

J'entends cela de temps en temps, et ma mère ajoute des mots que je ne comprends pas.

"Nous autres, les honnêtes femmes, nous mourons de faim. Celles-là, on leur fourre des places pour leurs maris, des robes pour leurs fêtes!"

Est-ce que Mme Grélin n'est pas honnête? Que fait-elle? Qu'y a-t-il? pauvre Grélin!

Mais Grélin a l'air content comme tout. Ils sont toujours à donner des caresses et des joujoux à leurs enfants: on ne me donne que des gifles, on ne me parle que de l'enfer, on me dit toujours que je crie trop. Je serais bien plus heureux, si j'étais le fils à Grélin.

Mme Touillier reste au troisième: voilà une femme honnête!

Mme Touillier vient à la maison, avec son ouvrage, et ma mère et elle causent des gens d'en bas, des gens de dessus, et aussi des gens de Raphaël et d'Espailly. Mme Touillier prise, a des poils plein les oreilles, des pieds avec des oignons; elle est plus honnête que Mme Grélin. Elle est plus bête et plus laide aussi.

### "Rentiers en 20 Ans"

La Caisse Nationale d'Economie

(Incorporée en vertu du Statut 62 Victoria, ch. 93). Capital inaliénable accumulé: \$700,000. Versements mensuels: 25 ou 50 centimes.

Les membres de la Caisse Nationale d'Economie, retireront chaque année, après 20 ans de sociétariat, Dix ou même Quinze fois plus de revenus, sur leur placement, que si, individuellement ils avaient placé leur argent à intérêt composé. La rente qui leur sera payée, leur vie durant, est INCESSIBLE et INSAISSISSABLE.

Pour renseignements:

ARTHUR GAGNON, administrateur, 296 Boulevard Saint-Laurent, Montréal.



Quels souvenirs ai-je encore de ma vie de petit enfant? Je me rappelle que, devant la fenêtre, les oiseaux viennent l'hiver picorer dans la neige; que, l'été, je salais mes culottes dans une cour qui sent mauvais; qu'un fond de la cave, un des locataires engraisse des dindes. On me laisse pétrir des boulettes de son mouillé, avec lesquelles on les bourre, et elles étouffent. Ma grande joie est de les voir s'effouquer, devenir bleues. Il paraît que j'aime le bleu.

Ma mère apparaît souvent pour me prendre par les oreilles et me calotter. C'est pour mon bien: aussi, plus elle m'arrache de cheveux, plus elle me donne de taloches, et plus je suis persuadé qu'elle est une bonne mère, et que je suis un enfant ingrat.

Qui, ingrat! car il m'est arrivé quelquefois, le soir, en grattant mes bosses, de ne pas me mettre à la bénir, et c'est à la fin de mes prières, tout à fait, que je demande à Dieu de lui garder la santé pour veiller sur moi et me continuer ses bons soins.

Je suis grand, je vais à l'école.

Oh! la belle petite école! Oh! la belle rue! et si vivante, les jours de foire!

Les chevaux qui hennissent; les cochons qui se traînent en grognant, une corde à la patte; les poulets qui s'égosillent dans les cages; les paysannes en tablier vert, avec des jupons écarlates; les fromages bleus, les tomates fraîches, les papiers de fruits; les radis roses, les choux verts!...

Il y avait une auberge tout près de l'école, et l'on y déchargeait souvent du foin.

(A Suivre)

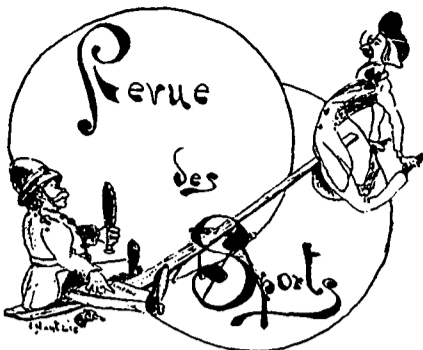
Ce journal est publié par la Société de Publication Laval.

Rédaction.—Noël Fauteux.

Administration.—J. B. Mandeville.

Adresse:

"L'Etudiant",  
Université Laval,  
Montréal.



## HOCKEY

Le sol se durcit, l'air se refroidit et nous rend frileux, tous signes avant-coureurs de l'hiver qui s'en vient. Instinctivement, les amateurs d'athlétisme et de sport portent leur pensée sur la prochaine saison de "hockey". A l'Université, sommeil général sous ce rapport comme sous tous les autres. Aucune rumeur de "hockey" ne court les appartements enfumés et empuantis de la "Maison des Etudiants". C'est à croire que notre équipe se repose sur ses lauriers du passé. Serait-ce sur ceux de l'an dernier par hasard?

Il est temps que les étudiants qui s'intéressent au jeu et qui ont à coeur le bon renom de nos couleurs, s'assemblent et préparent notre prochaine saison. Que ne le font-ils cette semaine ou au commencement de la prochaine. Secouons donc la torpeur dans laquelle nous nous laissons abrutir et agissons donc une bonne foi.

Il faut que l'équipe Laval, cette année, soit la meilleure qui ait jamais représenté l'Université, il faut qu'elle soit de taille à lutter avantageusement avec n'importe quelle équipe universitaire ou intermédiaire. Pourquoi pas? N'avons-nous pas d'excellents joueurs?

Oui, nous avons des joueurs capables de former une bonne, une excellente équipe. Mais encore faut-il qu'on leur donne un gérant capable, un capitaine ou instructeur dévoué, qui ait de l'autorité sur ses joueurs, un capitaine qui ne choisisse pour l'équipe que les joueurs entraînés et en bonne forme physique. Pourquoi depuis longtemps nos équipes n'ont-elle essayé que des revers? Pourquoi se sont-elles fait battre par des équipes inférieures? Tout simplement parce que les joueurs n'ont jamais voulu se soumettre à des pratiques régulières et indispensables. Et cependant ce n'est qu'à ce prix que les parties se gagnent. D'ailleurs les pratiques elles-mêmes ne sont-elles pas une récréation joyeuse et reposante?

Il faut que cette année nous formions à Laval une équipe dont nous n'aurons pas à rougir, et pour cela mettons-nous à l'oeuvre dès maintenant, sans perdre un instant.

## EL CAPITANE.

Badeau, Jos, Labrecque, Joron ont commencé à s'entraîner sérieusement au gymnase Lasnier. Que n'ont-ils des imitateurs?

On vous prie d'avertir tous ceux qui désireraient faire partie de notre équipe de "hockey" cette année, de donner leur nom à notre ami Eugène Farrell, étudiant en chirurgie dentaire. Chacun pourra le rencontrer à l'Université entre 8 heures et 11 heures a.m., et entre 4 heures et 6 heures p.m.

Il faut nous de nous enrôler afin de pouvoir commencer les pratiques aussitôt que la première glace sera prise.

H. LACASSE.



## MON COURRIER

## A nos amis et amis,

Sous cette rubrique, chaque semaine, nous répondrons à ceux et à celles qui nous auront envoyé des articles que, pour une raison ou pour une autre, nous n'aurons pu publier. Nous donnerons également réponse ici (et cela s'adresse plus spécialement à nos amies) à toutes les questions qu'elles auront bien voulu nous adresser et dont le caractère, cela s'entend, ne sera pas trop confidentiel.

Nos correspondantes peuvent être assurées de la plus entière discrétion de notre part.

Jean d'ISCRET.

## "Sans Chagrin".

Charmante "Inconnue" et qui désirez le demeurer, votre "griffonnage" me plaît beaucoup. Nous vous acceptons avec plaisir comme correspondante, à la condition toutefois, commune à tous, que vous signiez de votre vrai nom vos écrits; libre à vous de garder votre pseudonyme sous lequel paraîtront vos articles.

## "Jacques Franc".

Désolé de ne pouvoir insérer votre article cette semaine. L'abondance de matière est notre excuse. Nous tenons à vous remercier cordialement pour les bons sentiments qui vous animent à notre égard, et vous assurer que nous recevons toujours avec plaisir les suggestions et même les critiques que vous pourrez nous faire parvenir.

## "D'Arcy".

Votre acrostiche, ressemble un peu trop, par endroits, à certains vers de Musset. Néanmoins nous publierons peut-être quel-  
qu'un de ces jours.

## "Franc Roy de Coeur".

Impossible de reproduire la réponse à "Mimi" pour cette fois. Des articles arrivés beaucoup avant le vôtre, n'ont pu trouver place dans nos colonnes, à notre grand regret. Priez, cependant, Mimi, de nous faire parvenir ses accusations: "Les jeunes gens ne sont pas francs" et peut-être pourrai-je alors publier dans mon courrier.

## "L. C."

L'article est par trop énigmatique pour pouvoir le reproduire.

## "Aile".

Votre épître à Fadette est un peu longue et comme nous ne disposons que de très peu d'espace, je regrette de ne pouvoir la publier cette fois. Si elle n'a pas trop perdu de son actualité, nous essaierons dans le prochain numéro. Toutefois, si vous aviez autre chose, envoyez-le, en tenant compte de la remarque que je fais à "Sans Chagrin".

## "Brusko".

Vous nous pardonnerez encore, nous l'espérons, le retard apporté à la publication de votre lettre. Il n'y a pas de mauvaise volonté de notre part, veuillez le croire. Nous publierons dans le prochain numéro: tenez-vous-le pour acquis.

## "G. Tudit".

Nous ne pouvons pas reproduire votre chronique, tout d'abord parce qu'elle n'est signée que de votre pseudonyme et ensuite, qu'elle manque un peu de tenue littéraire.

D'ailleurs nous ne pouvons insérer toutes les chroniques qui nous sont envoyées, et qui n'intéressent qu'une faculté. A ce compte, comme il y a cinq ou six facultés, notre journal ne contiendrait que des chroniques. Merci quand même.

## "Blanche".

Sur le point incriminé nous sommes tout à fait de votre avis, Mademoiselle. La faute étant commise, la seule chose que nous puissions faire c'est de vous assurer que cela ne se répètera plus.

Il me reste à vous remercier pour l'intérêt que vous portez à notre oeuvre et à vous prier de continuer à la défendre parmi vos compagnes.

"Joseph Pamphyle Lemay".

Franchement, vous vous trompez d'adresse, mon ami. Nous avons cru jusqu'ici que notre journal était en français, pas toujours impeccable, sans doute, mais enfin...

Nous considérons que publier votre épître serait non seulement vous rendre un très mauvais service et vous imposer un bien dur châtement, mais encore déshonorer la faculté de Droit dont vous faites partie.

Jean d'ISCRET.

## L'Association Médicale Vétérinaire Française

L'Association Médicale Vétérinaire Française de Montréal vient de renaitre de ses cendres. Je dis renaitre, est-ce bien le mot? En effet, après deux années de léthargie, elle a peut-être fait comme ces morts politiques qui n'ont jamais cessé d'exister et se mêlent de ressusciter au moment inopportun; on encore comme le souvenir de l'histoire nationale qui n'attendait qu'un instant de bonne humeur d'un honnête compatriote pour revivre dans le coeur des Canadiens-français... au moment opportun.

A tout événement, l'Association Médicale vit encore et il faut en féliciter ses réorganisateur.

Le but de cette Association est d'habituer les Etudiants en Médecin Comparée, à

paraître et discourir en public, de leur apprendre à s'exprimer convenablement, surtout sur les sujets médicaux. Dans ce but, à tour de rôle, chacun des Etudiants soutient sa thèse ou fait sa communication, celle-ci habituant d'ordinaire son auteur à préparer celle-là, et, à la fin des trois années d'étude, à l'Etudiant heureux dans le soutien de sa thèse, l'Association accorde un diplôme d'honneur. Je connais plus d'un médecin-vétérinaire qui voudrait le posséder.

En passant, je dois une mention spéciale aux conférenciers de la dernière séance pour l'excellence de leur travail, car, suivant le témoignage des médecins-vétérinaires présents, ils ont réussi à intéresser tout le monde, et, qui plus est, ils ne se sont pas laissés "tomber" malgré l'argumentation serrée de leurs interlocuteurs, professeurs et étudiants.

Il est dommage, je crois, et pour plus d'une raison que l'étudiant en médecine ne puisse faire partie de l'Association Médicale. En effet, le médecin peut en faire partie, disent les règlements, pourquoi pas alors l'étudiant? Celui-ci, quand il commence sa carrière dans nos campagnes, pourrait à l'occasion, s'il connaissait un peu de médecine-vétérinaire, rendre de grands services aux cultivateurs; tout en aidant ses compatriotes, il s'ouvrirait la porte de plusieurs nouveaux clients, son bagage scientifique serait un moyen d'attirer à lui la clientèle. C'en serait un très honnête et même temps que très pratique et très utile.

Si mon idée vaut la peine qu'on en parle, quelqu'un proposera-t-il d'inviter les étudiants de la Faculté-Sœur à se joindre à nous? Cela rendrait la discussion plus intéressante encore peut-être; se sachant devant un public plus nombreux et parfois étranger, le conférencier soignerait mieux si possible, le fonds et la forme de son travail; enfin cela obligerait les directeurs de l'Association à chercher un autre lieu de réunion, le nombre des membres dépassant la capacité du local actuel: "Je le vous souhaite de tout mon coeur", comme dit Albert Lozeau.

J.-E.-M. LEFEBVRE, E.E.M.C.



LA FORME LA-PLUS PURE  
SOUS LAQUELLE LE TABAC  
PEUT ÊTRE FUMÉ.

Lancet.